



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.

*Modes de Long-champs.*

*Redingotte de gros de Naples, Capote de paille de riz ornée de lactus apanéra.*



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### COSMÉTIQUES.

LA réputation des parfumeurs français est faite dans les quatre parties du monde. L'odeur suave qui s'échappe de leurs savons, de leurs pâtes, de leurs essences, a fixé l'attention des nez les plus délicats. Tous les peuples de la terre, les na-



éca.

apanéra.



riues ouvertes et dirigées vers les rivages de la France, ont rendu justice à la perfection de leurs productions; il ne manquait à leur triomphe que les sifflemens de l'envie, et voilà qu'un antagoniste se présente, avec la prétention de dénigrer les fruits de leurs veilles. Enveloppant même dans sa haine ses compatriotes, il oublie qu'il est Anglais pour mieux accabler les parfumeurs français, et du haut de sa tribune il prétend les perdre à jamais, et les faire abandonner du sexe charmant pour lequel seul ils semblent se livrer à leurs importantes recherches.

Grâce à la *Revue Britannique* (1), nous pouvons faire connaître les principaux blasphèmes du critique de la Tamise. Selon ce grand savant, « les huiles, les pommades, loin d'augmenter le lustre des cheveux, leur ôtent le poli qu'ils ont naturellement. L'unique moyen de conserver ce poli, ajoute-t-il, c'est de les laver avec de l'eau, et de les brosser ensuite en suivant leur direction naturelle. » Il va plus loin, il prétend que « les graisses, les huiles de Macassar, antiques, divines, orientales, sont un reste d'ancienne barbarie, et que la recette pour faire l'huile de Macassar, surtout telle qu'elle est donnée par quelques parfumeurs, est précisément celle qu'emploient les maréchaux ferrans de son pays, lorsqu'ils préparent l'huile dont ils se servent pour les pieds de leurs chevaux. »

Qui peut s'attendre, hélas! à tant d'indignité!

Dans sa rage de tout blâmer, il n'épargne même pas les savons. « Tous les savons, quels qu'ils soient, reprend-il, sont composés des mêmes substances, et exercent précisément la même action sur la peau; il n'y a de différence que pour l'œil et pour l'odorat; peu importe que le savon soit composé d'huiles végétales ou d'huiles animales, car à l'état de savon, toutes les huiles ont les mêmes propriétés, et tous les savons sont également des cosmétiques, quels qu'en soient le nom, la couleur, la forme, qu'ils soient en pain, en pâte, qu'ils portent le titre de *lait virginal*, de *lait de rose*, de *jasmin*, etc. »

(1) *Revue Britannique*, N° 8, pag. 221, 223, 224, 226, 227, 235.



Traitant toutes ces suaves compositions d'objets de luxe, il soutient que la propreté est le véritable ou plutôt l'unique cosmétique : « C'est vainement, dit-il encore, que vous essayeriez de changer la couleur de votre peau, car les lois de la nature sont plus puissantes que votre art; mais vous pouvez en détacher la crasse qui s'y attache, ce que je vous engage vivement à faire toutes les fois qu'il le faudra.

» Lavez vos faces, mesdames, s'écrie-t-il avec une véhémence vraiment impertinente, lavez vos faces, voilà tout ce que vous avez à faire, et si l'eau ne suffit pas pour les rendre propres, prenez du savon, et choisissez celui dont l'odeur vous est le plus agréable; lorsque vous serez propres, vous serez aussi belles que votre nature le comporte : le reste serait inutile, tout aussi inutile que de vouloir blanchir un nègre. En général il n'y a pas de meilleur et de plus puissant cosmétique que l'eau; l'eau chaude et non pas l'eau froide. Il faut bien se garder au reste d'enlever trop souvent et trop rapidement l'huile de la peau, car c'est elle qui lui donne de la douceur. Certaines personnes en sont presque dépourvues, et au lieu de savon elles doivent se servir de substances grasses, telles, par exemple, que la pâte d'amande; ce cosmétique ne changera pas la couleur de leur peau, mais il l'empêchera de s'écailler, ou du moins il atténuera cette disposition. »

Cette observation de notre antagoniste, nous fait citer ici un des cosmétiques qui sont les plus estimés pour la peau : c'est la *crème ou baume de la Mecque*, de M<sup>lle</sup> Maric, rue Traversière, crème partout connue, partout employée, et dont les effets sur les différentes parties du corps les plus exposées à l'air, sont vraiment extraordinaires; ils lui donnent une douceur, un velouté incomparables.

Si notre savant anglais prétend que les substances âcres, telles que le jus de concombre sauvage, enlèvent la peau et non les taches de rousseur, qui ne tardent pas à revenir, il se garde bien d'attaquer les eaux dentifrices les plus connues dans notre pays, baumes bienfaisans, qui vont calmer la douleur dans les mâchoires de toutes les nations. Il s'est bien gardé surtout de porter un jugement téméraire sur l'eau de *Pyrèthre* du docteur Barrachin : qui n'a reconnu les bienfaisans résultats de cette précieuse composition? Aussi croyons-nous



rendre un nouveau service en annonçant qu'on la trouve toujours au cabinet du docteur, place des Victoires, N<sup>o</sup> 12.

---

A la représentation extraordinaire ou du moins demandée, samedi dernier, aux Français, M<sup>lle</sup> Leverd avait une coiffure à l'Inca, formée d'une demi-couronne en épis de diamans surmontée de petites plumes plates blanches; sa robe en satin rose était parfaite de goût et d'élégance.

Dans les *Jeux de l'Amour et du Hazard*, M<sup>lle</sup> Mars jouait Sylvia; il était assez difficile d'examiner la parure de cette admirable actrice. Lorsqu'elle parlait, nous étions trop occupés à l'entendre; lorsqu'elle écoutait nous étions trop jaloux d'examiner le jeu si vrai de sa physionomie; il nous a donc fallu saisir les courts momens où elle s'isolait pour ainsi dire de la scène, où nous pouvions oublier l'actrice inimitable, pour nous occuper de la femme d'excellent goût. Son chapeau, d'une forme aussi originale que nouvelle, était en satin rose; il avait la tête à jour formé par des quadrilles noirs; sur le bord de la passe, très-relevé du côté gauche, était placé un faisceau de plumes roses disposées en échelons. Ces plumes assez grandes et ainsi posées donnait une hauteur prodigieuse à ce côté du chapeau, tandis que de l'autre une même quantité de plumes, fixées aussi sur le bord de la passe, venaient tomber sur l'épaule qu'elles couvraient en partie.

---

En attendant que la température nous autorise à adopter définitivement les étoffes d'été, on se plaît à admirer les jolies mousselines imprimées qui se drapent avec une grâce charmante sur le devant des montres de nos magasins de nouveautés. Les plus nouvelles sont fond blanc imprimé en vert: tantôt le vert forme des carreaux ou des losanges, tantôt des colonnes torsées, d'autres fois un semé de petits bouquets détachés. On voit aussi des fonds lilas quadrillé de jaune ou de noir, d'autres jaune, oiseau de paradis, quadrillé de vert ou de solitaire.

---

Les canezous et les fichus - pélerines n'offrent jusqu'ici aucun changement marquant dans les formes adoptées l'année dernière; au reste tous ces jolis accessoires de toilettes d'été



ne se montrent encore que pour rappeler une mode du meilleur goût et qu'on reprendra sans doute avec fureur dès que le beau tems permettra son apparition, et nous espérons que l'imagination de nos lingères saura ajouter quelques charmes nouveaux à la fraîche élégance de cette parure d'été.

---

Deux rangs de volans, pris dans le biais de l'étoffe et bordés vers le bas, telle est la garniture la plus générale pour les robes de ville qui se font encore en mérinos. La couleur bleu haïti a toujours la vogue pour les robes en laine; celles en gros de Naples n'ont aussi que des volans pour garnitures, mais alors ils sont découpés à l'emporte-pièce; au-dessus de chaque volant on place souvent un rang de chicorée pareil à l'étoffe de la robe.

---

Nous sommes menacées de voir éterniser la vilaine mode des manches en gigot; du moins est-il certain que jusqu'à présent les manches sont plus larges que jamais par en haut et sont presque collantes depuis le dessous du coude jusqu'au poignet.

---

La tête des chapeaux en paille d'Italie est très-basse, la passe très-évasée, très-large sur le milieu du devant, plus courte sur les oreilles, et très-étroite sur le derrière où elle se croque un peu de chaque côté de la nuque.

---

Non-seulement il est indispensable de porter son chapeau tellement relevé sur le derrière qu'on puisse apercevoir un pouce de cheveux, mais les chapeaux habillés se placent assez de côté pour laisser à découvert la rayure qui forme la séparation des cheveux, de manière que l'on voit du côté droit la grosse touffe en entier et une partie des cheveux lisses qui sont relevés dans le peigne.

---

Aux premières représentations et aux Bouffes, beaucoup de dames sont coiffées en cheveux, sans aucun autre ornement qu'un très-beau peigne. A la représentation donnée au bénéfice de M<sup>me</sup> Pasta, on voyait un peu plus de recherche dans les coiffures des jeunes femmes. Les boucles des deux touffes de cheveux étaient entremêlées de fleurs différentes; d'autres



fleurs se trouvaient placées entre les coques du nœud d'Apollon, de sorte que vue d'en haut, la tête d'une jolie personne ressemblait à ces corbeilles appelées jardinières. Cette manière de disposer les fleurs demande beaucoup d'art et de goût de la part du coiffeur. Nous apprenons que M. Nardin, coiffeur breveté des princesses de la cour d'Angleterre, arrivé depuis peu à Londres, a déjà donné une vogue prodigieuse au nouveau genre de coiffure en fleurs que nous venons de citer.



### MÉLANGES.

Il y a huit jours que les travaux pour la construction du Théâtre des Nouveautés ont commencé avec une activité incroyable. Les tuiles, les ardoises des maisons que l'on doit démolir, volaient de toutes parts et tombaient à foison sur les têtes des passans, pour leur dire : Nous commençons. La joie était entrée dans le cœur des actionnaires, s'il y en a; les auteurs futurs de ce théâtre à venir, allaient au pied du mur chercher quelque chute à leur couplets; les acteurs engagés se disaient : Nous serons peut-être employés et payés, et les ouvrières de loges promettaient déjà leurs faveurs à ceux qui voudraient être bien placés. Voilà que tout-à-coup, ô douleur ! ô chagrin, ô désespoir ! il est neuf heures; c'est comme à l'arc de triomphe, nul ouvrier n'a paru au sommet de la maison; la tuile ne roule plus en morceaux; l'ardoise reste attachée à sa latte fidèle ! Est-ce que le ministère aurait réfléchi ? Est-ce que les actionnaires éclairés auraient retiré leurs fonds ? L'*Aristarque* ne voudrait-il plus battre en retraite ? Le *Drapeau Blanc* refuserait-il de lever le pied pour de l'argent ? M<sup>me</sup> Bernard, la fleuriste obligée de toutes les puissances, aurait-elle juré sur ses fleurs de ne point abdiquer ? Tant mieux ! tant mieux ! s'écriait-on de toutes parts : deux théâtres porte à porte, rivaux de gloire et de fumée, se regardant, se menaçant l'un l'autre, ne seront plus exposés à s'incendier mutuellement, pour porter en une nuit le désespoir et la mort dans tout un quartier : c'est bien assez d'en avoir un.

Comme on faisait ces sages réflexions, trois ouvriers arrivent, et l'on pose une barrière devant la maison à démolir.



La joie revient de nouveau faire palpiter les cœurs ; auteurs , acteurs , régisseurs , tout sourit , et le directeur , au milieu des ruines , dit à tous : C'est là que je règne.

La semaine n'a pas été féconde en nouveautés théâtrales , nous pouvons la résumer en peu de mots. A l'Opéra , des débuts dans le chant et dans la danse. Au Théâtre-Italien , le départ de M<sup>me</sup> Pasta , à laquelle on n'a pas fait de bruyans adieux. Aux Français , les débuts peu suivis de Samson. A l'Odéon , toujours un grand succès pour *Marguerite d'Anjou* ; quelques applaudissemens pour M<sup>lle</sup> Level , et la reprise d'une jolie pièce de notre Picard , *les Conjectures*. A l'Opéra-Comique , des querelles , des procès , que bientôt , il faut l'espérer , on parviendra à terminer , dans l'intérêt des arts , effrayés du bruit et du scandale. Au Gymnase , des succès continus et la visite d'une princesse adorée. Au Vaudeville , beaucoup trop de nouveaux visages sur la scène. A la Porte-St-Martin , le succès très-mérité d'un joli vaudeville de MM. Jouslin de La Salle et Ernest Renaud , intitulé *le Tambour et la Musette*. A l'Ambigu , la première représentation d'un vaudeville , imité d'un conte de Lafontaine , *le Calendrier des Vieillards* , et qui a beaucoup amusé les spectateurs.

Un jeune gentleman se présente dernièrement , sur le soir , dans un hôtel garni de Londres , aux environs de Coven-Garden , pour y passer la nuit. Une grande redingotte boutonnée jusqu'à la cheville , une cravatte mise avec soin , un gilet au dernier goût , un fin castor et des bottes luisantes complétaient la parure de cet individu que recommandait d'ailleurs une figure charmante. Le maître de l'hôtel s'empresse de faire donner à son nouvel hôte une de ses plus jolies chambres. Le lendemain , au point du jour , le jeune homme agite vivement le cordon de la sonnette. Un domestique paraît et demande ce que veut monsieur.

— Mon pantalon ; il est temps que je me lève. Le domestique descend , persuadé qu'un de ses camarades est venu le chercher pour le brosser. Il remonte un instant après pour dire que personne n'a pris le pantalon réclamé. A cette réponse , grand tapage de la part du jeune homme ; il crie ,



tempête, et menace les gens de l'hôtel d'aller se plaindre aux magistrats. Le propriétaire, accouru au bruit, cherche en vain à calmer le gentleman irrité; il offre de rembourser le prix du pantalon.

— Ce n'est pas tout, monsieur, dans la poche se trouvait un billet de banque de vingt-cinq livres sterling. . .

Le propriétaire s'empresse à ces mots d'aller chercher un billet de pareille valeur, auquel il joint le prix du pantalon, en suppliant le jeune homme de ne pas donner suite à cette affaire. Celui-ci promet et quitte l'hôtel.

Cette affaire était oubliée, lorsque le garçon qui avait figuré comme acteur rencontra un garçon d'un autre hôtel situé à l'extrémité de Londres, auquel il raconta cette histoire. Quel fut l'étonnement du narrateur; lorsque son auditeur lui dépeignit traits pour traits le gentleman au pantalon!

— Vous le connaissez donc, demanda-t-il à son camarade?

— Et oui, il nous avait laissé son pantalon ne pouvant payer sa dépense.

Les deux garçons coururent aussitôt chez le maître de l'hôtel lui raconter comment il avait été dupé. Mais il n'était plus tems; il ne put que maudire les redingottes au moyen desquelles un homme peut se dispenser du vêtement nécessaire, en se promettant bien de les soulever à l'avenir

## ANNONCE.

Il vient de paraître chez Bresse, marchand de musique, rue de la paix, une romance intitulée: *Eglé*, pour harpe et piano.

La musique en est tendre et harmonieuse, comme la pensée que le poète a tâché d'exprimer. L'accompagnement, quoique facile, soutient bien le chant, et une jolie lithographie ajoute aux chances de succès que doit avoir ce petit morceau.

*A ce Numéro est jointe la Planche 380.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.